

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 345. Paris, Jeudi 16 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

345. Paris, Jeudi 16 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est associé à ce document

[346. Londres, Dimanche 19 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est écrite après ce document

[344. Paris, Mercredi 15 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est écrite avant ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai été chez votre mère. J'ai vu Henriette. Elle a le visage bouffi, votre mère dit que c'est tout bonnement ces joues.

Information générales

LangueFrançais

Cote936-937, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

345 Paris jeudi 16 avril 1840,

6 heures

J'ai été chez votre mère. J'ai vu Henriette. Elle a le visage bouffi, mais votre mère dit que c'est tout bonnement ses joues, et qu'elle est engraisée. La crainte de la rougeole se dissipe On ne croit pas qu'elle l'aie. Pauline était dans son lit. Je ne l'ai point vue. Guillaume se porte bien votre mère n'a pas l'air inquiet du tout, mais l'idée de votre inquiétude la préoccupe. Voilà exactement ce que j'ai trouvé dans votre maison et dont je vous rend un compte fidèle. J'ai vu Granville. Il a l'air d'être dans la confidence du délai de la reception de Pahlen. Le Serra Capriola attend aussi, parce que lui aussi n'était pas pressé d'arriver.

Vendredi 17, 8 heures

J'ai dîné seule. Je me suis fait trainer en calèche après le dîner. Le soir j'ai vu Appony, Armin, l'internonce. Pahlen était venu deux fois dans la matinée ; je l'ai manqué. Et le soir il court les petits spectacles pour commencer peut être aussi n'aime-t-il pas rencontrer des questionneurs avant d'avoir été au château. Je crois que la semaine se passera sans audience. Appony n'a encore rien eu de sa cour sur l'affaire de Naples, mais on dit qu'il y a grande rumeur à Vienne sur ce sujet. Vous saurez cela mieux sans doute.

10 heures

Je viens de parcourir le journaux. Ils disent que M. de Pahlen a eu son audience, par conséquent les Ambassadeurs et moi nous étions mal informés J'ai envoyé à la rue de la Ville l'Evêque. Henriette n'a pas de rougeole, et Pauline a assez bien passé la nuit. Voilà le bulletin. J'ai eu hier une très longue lettre de lady Palmerston. Elle me dit que vous allez demain à Holland House pour deux jours. J'en suis bien aise. Cela vous fera plaisir. Elle parle extrêmement bien de vous, décidément vous lui plaisez beaucoup. Lord Grey m'écrit avec aigreur sur toute chose et tout le monde. A propos, il me dit qu'Ellice est très peu bienveillant pour les Ministres Je vais voir cela tout à l'heure, il arrive aujourd'hui. Lord Grey me dit qu'il n'a fait que vous entrevoir, qu'il n'a pas d'occasion de causer avec vous. J'en suis fâchée. Je voudrais qu'il vous entendit. Est-ce que vous ne vous êtes point fait visite? Il serait convenable de demander à aller voir lady Grey c'est une très respectable personne. Je vous envoie cette pauvre lettre, elle vous trouvera au milieu de cette belle verdure de Holland House. Il n'y a pas d'arbre que je ne connaisse. J'y venais souvent le matin, lorsque les Holland étaient absents. J'y restais des heures entières. J'écris aujourd'hui à la duchesse de Sutherland ; je parle du mois de Juin sans préciser le moment, car eux-même seront absents la première quinzaine et ne pourraient pas me recevoir alors. J'explique un peu mes

jambes. Coucher au second est absolument impossible, il y a 90 marches. S'ils ont encore à me donner l'appartement du rez de chaussée, je serai fort contente d'être chez eux. J'apprends que Paul part à la fin de ce mois-ci pour la Russie. Il n'est donc pas vraisemblable que son frère le voie avant, ce qui pourrait fort bien faire qu'Alexandre ne vint pas du tout ici. Encore ce mécompte. Je n'ai point de lettres de vous depuis avant-hier, et voici 1 heure. Il n'est pas vraisemblable qu'elle vienne, j'en suis fâchée. Adieu. Monsieur, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 345. Paris, Jeudi 16 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/303>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur345

Date précise de la lettreJeudi 16 avril 1840

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024